PALANQUEE NEWS

CLUB DE PLONGEE P.C. I. M.

EDITO

Saison 2015-2016

Avril 2016
N.7

Ça y est ! Nous avons pris possession de notre bureau dans le bâtiment du local club.
Nous le partageons, du fait qu'il est assez vaste, avec le club de judo. Ce qui sommes toute est une bonne chose, le président actuel de ce club étant aussi membre du P.C.I.M. Nous disposons dans ce bureau d'une armoire fermant à clé et d'un bureau qu'il nous faudra compléter et aménager.
Dans l'armoire, j'ai mis en place toute une littérature dédiée à la plongée et consultable pour ceux que ça intéresse. Il suffit de m'en faire la demande.
Nous avons aussi transféré le bar qui était auparavant dans le local compresseur.
Ce local est rénové, comme neuf, avec des sanitaires, très bien chauffé, ce qui nous change grandement de nos séjours, cet hiver, dans le local compresseur.
La seule ombre au tableau est que nous avons accès à la salle de cours que sous la contrainte d'en avoir fait la demande.
En effet, celle-ci est normalement fermée à clé, et nous devons avant toute utilisation, demander l'ouverture au gardien du stade, ce qui avouons le n'est guère pratique !
Mais notre président s'emploie dès à présent à ce que cette situation nous amène plus de souplesse, ce qui ne peut s'envisager que si nous détenons la clé.

Dans ce numéro, vous trouverez un dossier de fond sur la dérive d'un plongeur en mer.
Peu de plongeurs le savent, mais chaque année les opérations de secours déclenchées par le CROSS-MED concernent environ à 35% des recherches de plongeurs partis en dérive, ce qui est énorme. De plus, ces recherches engagent à chaque fois des moyens aériens et maritimes et coutent fort cher.
Ayant été, il y très longtemps, victime moi-même (voir récit de plongée p.2), j'ai pensé qu'il était important de sensibiliser tous les plongeurs à ce problème.
Si, bien souvent en France, avec l'efficacité et l'organisation de notre système de secours, les conséquences sont peu dramatiques, c'est, pour l'avoir vécu, une expérience très traumatisante.
Mais où ça prend souvent une autre dimension, c'est quand cela se produit dans des contrées exotiques avec peu de secours organisés. Les conséquences en sont souvent funestes
J'ai fait placer sur le site du club dans la rubrique téléchargement, un document élaboré par le CROSS-MED sur la conduite à tenir en cas de plongeur à la dérive.
Consultez le, équipez-vous en conséquence et soyez vigilants.

Daniel Thill

Sortie Rochefontaine du 18 / 09

La première conséquence de l'indisponibilité de Christian, notre président fait que le nombre de N.1 pouvant participer à cette sortie passe de 6 à 4. En effet chaque moniteur ne pouvant, vu les caractéristiques particulières des plongées en carrière, emmener que 2 N.1 à la fois. 1 est déjà inscrit, **il ne reste donc que 3 places de N1 à pourvoir.** Pas de limitation pour les autres.

Le mot du Président

A l'heure où j'écris ces lignes, nous venons d'apprendre que notre président est hospitalisé en urgence à Paris pour un grave problème cardiaque nécessitant un triple pontage coronarien. Cette opération va se traduire pour lui par un éloignement de notre club durant un certain temps qui sera certainement assez long. Tous les membres du club s'associent à moi pour lui adresser toutes nos amitiés et notre soutien dans cette difficile épreuve. Le club n'avait vraiment pas besoin d'un tel coup du sort.
En effet notre problème d'encadrement récurrent va se trouver encore aggravé, ce qui va entraîner des conséquences sur les projets à cours et moyens termes que ce soit sur les sorties fosses, sortie Bormes, et sortie Rochefontaine de septembre.

Courage Christian nous sommes tous avec toi !

Daniel Thill

Sommaire :

- Edito
- Le mot du président
- Récit de plongée
- Comment évaluer le courant
- La dérive en plongée
- Retour sur la soirée crêpes
- Les instantanées du mois

Dans ce numéro :

Edito 1
Le mot du président
Sortie Rochefontaine

Récit de plongée 2
Comment évaluer le courant

Survivre à la dérive 2

Survivre à la dérive (suite) 3
Formation Nitrox, recyclage RIFAP

4
Retour sur la soirée crêpes

Les instantanées du mois 4

RECIT DE PLONGEE

Nous sommes le 2 août 1981. Jeune 2e échelon (pardon traduit en langage actuel : N. 4 ou maintenant guide de palanquée) depuis 2 mois, je prenais mes vacances annuelles au Lavandou et comme l'année précédente. Je plongeais au CIP Lavandou pendant cette période, fier d'être 2e échelon, d'autant qu'à cette époque nous n'étions pas très nombreux . Le patron du club, Daniel Soyer, avec qui je m'entendais très bien, décide ce jour-là que nous irions plonger à Maupertuis. Situé à l'extrême sud-ouest de l'île du Levant, ce site est peu fréquenté par les clubs, étant situé en bordure de la zone militaire - interdite à la plongée - et propice aux palanquées égarées dans cette zone, entrainant beaucoup de problèmes avec la justice pour le club incriminé.

La météo est peu favorable, temps pluvieux, une houle importante engage peu à plonger. D'ailleurs malgré la date, très peu de bateau en mer. Je me met à l'eau accompagné de Bertrand, une connaissance de plongée de la saison précédente. Descente sur un fond de 35m, équipés chacun d'un bloc bi-bouteilles de 3,2 M³, nous sommes détendus, un peu trop peut-être ! Au cours de la plongée, 1ère erreur, je ne me rend pas compte qu'ayant dépassé la crique dans laquelle on s'est mis à l'eau, nous sommes pris par le courant Ligure, qui du golfe de Gênes à l'Est jusqu'à la frontière Espagnole à l'Ouest, parcoure toute la Méditerranée française. Nous étions si bien tous les deux, que, 2e erreur je ne m'inquiète pas outre mesure de la profondeur où nous évoluons. Jusqu'au moment ou, regardant mon profondimètre, je lis effaré : 57m ! Bertrand lui non plus n'avait rien vu. Réalisant l'énorme bêtise que j'étais en train de faire, je m'inquiète de sa pression d'air et de la mienne. Je suis rassuré avec 100b chacun on a de quoi assurer et il vaut mieux, car quand je consulte ma table de plongée et ben on est pas sortis ! Pas loin d'une demi-heure de paliers entre 9 et 3m !

Signe remontée immédiate. N'ayant évolué depuis le début de la plongée que sur un fond relativement plat, je me doutais que nous avions, avec le courant dans le dos, fait un sacré bout de chemin.

Les paliers se passent sans problème ayant envoyé mon parachute dès 9m, mais mon esprit était en permanence occupé de savoir où nous pouvions être. Bertrand, lui ne se doutait absolument de rien ! Vers la fin du palier de 3 m, chose à ne pas faire, mais n'y tenant plus, je fais signe à Bertrand de rester au palier pendant que je fais une rapide incursion en surface pour satisfaire ma curiosité.

Là je constate avec effarement que nous ne sommes plus près de l'île du Levant, mais en plein travers dans le Sud de l'île de Port Cros. Je redescend finir mon dernier palier, je ne dis rien à Bertrand, il le saura bien assez tôt ! Paliers terminés, nous émergeons et là Bertrand prend conscience immédiatement de la situation et commence à paniquer, il essaie de me monter dessus pour tenter de voir le bateau du club. Tant bien que mal j'arrive à le calmer en lui disant que quelqu'un finira bien par nous repérer. Par moment, lorsque nous sommes au sommet de la vague, j'aperçois un tout petit point blanc sur la mer, c'est le bateau du club qui nous cherche. Nous continuons à dériver vers Porquerolles. Ce qui m'inquiète le plus est que la météo et l'état de la mer font qu'il n'y a pas de bateau en mer, qui plus est sur le coté sud, donc le large des iles. J'avais confiance en Daniel Soyer, je me doutais qu'il avait déjà alerté le CROSS MED de la situation. Au bout d'un certain temps, j'aperçois un grand voilier battant pavillon italien, qui faisait route dans notre direction se dirigeant dans la direction du large. Je rassure Bertrand en lui disant : on est sauvés ! En effet le voilier, nous repérant , ralentis l'allure sans dévier de sa route et je peux voir le skipper, nous observer à la jumelle, rentrer dans sa cabine et reprendre sa route.

Au bout d'un temps qui commençait à nous paraître interminable, nous vîmes le bateau du club faire route sur nous à toute vitesse avec plusieurs plongeurs montés sur le sun deck pour tenter de nous localiser. Je prévins Bertrand que lorsque nous allions monter à bord nous allions nous prendre un bon « coup de soufflante » et qu'il fallait mieux adopter un profil bas !

Le bateau arrive. Je fais monter Bertrand le premier, je monte ensuite. Daniel Soyer me jette un regard d'une noirceur que je n'ai jamais retrouvé par la suite. Je me déséquipe à l'arrière de bateau ,sans un mot. Bertrand, lui trop content de s'en être tiré, ne peux s'empêcher d'aller voir le patron et lui dire : « dis donc qu'est-ce qu'on a dérivé ! » la seule réponse, d'un cri : « vous me faites chier !! ».

J'appris par les autres plongeurs, que le CROSS avait été alerté, et que le bateau italien lui avait signalé notre position la répercutant à notre bateau. Nous nous en sommes bien sortis, ce qui n'est pas toujours le cas, et depuis je peux vous assurer que je veille au courant dès le début de la plongée.

Daniel Thill

COMMENT EVALUER LE COURANT

Un des plus grands dangers auquel un plongeur peut être confronté est le courant. Il peut vous entraîner fort loin et être la cause de dramatiques accidents qui guettent les plus chevronnés qui n'y prendraient pas garde.

Quelques exemples marquants :

- Dans les années 90, un pompier plongeur catalan, lors d'une plongée d'entrainement avec ses collègues s'est fait surprendre par le courant et a dérivé pendant 6 jours étant retrouvé vivant à près de 300kms des cotes par un chalutier.

- Le 12 novembre 99, Stéphanie Poitrat, une jeune monitrice professionnelle, au cours d'une plongée de formation avec un élève, au sud de l'île de Bagaud qui se trouve en port de Port Cros, fut surprise par le courant. Elle ne fut retrouvée que 7 mois plus tard au large de Malte, l'élève étant retrouvé noyé quelques jours plus tard.

Première chose à faire avant de plonger, bien écouter le briefing dispensé par le D.P. Il vous donnera toujours une information sur le courant : intensité et direction. Dès la mise à l'eau, arrivé sur le fond, on se regroupe et on fait le point sur le courant, plusieurs cas de figure pouvant se présenter :

- Vous êtes sur un fond de sable totalement nu : vous prenez une poignée de sable ou vous remuez le fond. Observez où se dirige ce que vous venez de soulever.

- Vous êtes sur un fond avec de la végétation fixée : là c'est facile, vous regardez de quel côté est penchée la végétation et avec quelle force elle est inclinée.

- Vous êtes sur un fond rocheux avec des poissons présents : là aussi c'est simple. Si tous les poissons sont orientés dans le même sens c'est qu'ils sont face au courant. L'intensité du courant est donnée par la fréquence de battement de leurs queues.

- Cas particulier des épaves équipées d'une balise à demeure (Donator, Grec, Togo). Ces épaves, particulièrement les deux premières, sont situées en plein travers du courant Ligure (voir récit ci-dessus). Le courant peut être de surface, seulement sur le fond ou sur toute la profondeur. Dès la mise à l'eau, il vous faut attraper le bout relié à la bouée et descendre entre 3 et 5m pour le regroupement de la palanquée, sur l'épave. En cas de courant fort, vous mettre à l'abri des tôles, ne jamais évoluer sans se tenir à quelque chose. De la mise à l'eau à la descente, si un plongeur se laisse embarquer, tous les autres suivent et tout le monde remonte. On n'essaie surtout pas de revenir à la palme. ***On ne lutte jamais contre un courant.***

Daniel Thill

SURVIVRE A LA DERIVE

Quel plongeur n'a jamais redouté, dans ses cauchemars les plus sombres, d'errer à la dérive en pleine mer, sans personne à l'horizon ? C'est malheureusement ce qui peut se produire, même après la plus belle des plongées. Il suffit que le courant s'en mêle, que la mer soit agitée, que l'on ait mal gérer son orientation, et que l'on se retrouve très loin du bateau, incapable de se faire repérer…

C'est très rarement un simple fait qui est à l'origine des accidents, mais un faisceau de circonstances qui, si elles se produisaient indépendamment, seraient sans conséquence. Mais il suffit que plusieurs anomalies bénignes se produisent en même temps pour produire une situation qui vire très vite à la catastrophe. Un film a, il y a plusieurs années, très bien illustré le sujet. Il s'agit « d'open water » : l'histoire présente un couple de plongeurs remonté tardivement de leur plongée dans les Caraïbes, alors que le bateau est reparti. Ils vont dériver en pleine mer pendant plusieurs jours jusqu'à se faire dévorer par les requins. Un conseil, ne regardez jamais ce film, vous ne plongerez plus ! Ce n'est malheureusement pas toujours que du cinéma.

C'est arrivé, il y a plusieurs années, à mon ancien club de Hyères, le Iero, dont le bateau est reparti, après une plongée entre Porquerolles et Giens, en laissant une palanquée dans l'eau. Celle-ci, après plusieurs heures de capelé à abordée Porquerolles saine et sauve, avant d'être secourue. Autre exemple, dramatique, cette palanquée perdue en dérive en mer rouge, au large d'Elphinstone. Elle est resté groupée, sauf un seul membre qui a décidé de tenter sa chance de toucher terre en palmage, ce qu'il à réussi après 24h00 de PMT. Tous les autres n'ont jamais été retrouvés ..!

D'après les statistiques du CROSS-MED, chaque année, celui-ci traite environ une vingtaine d'opérations de sauvetage concernant des plongeurs en dérive. Ce sont des opérations qui nécessitent le déploiement de dispositifs de sauvetage les plus lourds, les recherches les plus longues, et qui posent le plus de difficultés en terme de repérage.

La grande majorité des dérives sont constatées en Méditerranée. La durée moyenne des dérives est de 1h30, 85% des dérives ont lieu de jour, 10% en fin de journée et 5% de nuit. La météo est prépondérante, en moyenne les dérives ont lieu par mer peu agitée et vents de force 4/5 (20 nd). Dans la majorité des cas, des moyens aériens ont été engagés, mais la plupart des opérations nécessitent l'engagement de moyens aériens et nautiques. Au total, on peut dire que 75% des dérives sont dues à des erreurs humaines et 25% à des causes techniques.

La première des prévention consiste à ne pas se mettre en

SURVIVRE A LA DERIVE (SUITE)

danger. D'après le CROSS, Il est regrettable de constater que la plupart des plongeurs qui se sont retrouvés à la dérive par mauvais temps, ne devaient pas se trouver là, ce jour-là, dans ces conditions là.

Les causes de dérive :

- Causes liées aux éléments naturels :

Sortie par mauvaise météo

Changement de la météo sur zone

Courant, marée

Brume, pluie, visibilité réduite sous grain

Soleil aveuglant (problème pour la sécurité surface)

- Causes liées à des erreurs humaines :

Séparation des membres d'une palanquée

Faute d'orientation

Déficience ou faute de sécurité surface

Plongée en dérive (navire non mouillé) non maîtrisée

Paliers en pleine eau

Exercices de remontée en pleine eau

Défaut d'organisation obligeant le navire à quitter le site (absence de moyens pour donner l'alerte. Evacuation d'un accidenté de plongée sans faire remonter préalablement les palanquées)

- Causes techniques :

Panne moteur ou de batterie

Bateau chassant sur son ancre

Chavirement du bateau de plongée

Voie d'eau

L'équipement individuel du plongeur, les moyens de repérage

Les témoignages des survivants sont formels. Tous ont vu les moyens de sauvetage les rechercher, mais, du fait de l'état de la mer ou faute de dispositifs de repérage, les hélicos, avions ou canots de sauvetage n'ont pas été en mesure de les localiser (parfois ces moyens sont passés à 50m des plongeurs sans les voir. A titre indicatif, la tête d'un plongeur n'est visible qu'à 200m max d'un hélico, et à 400m d'un avion ou hélico équipé d'une caméra infrarouge. Il est impératif d'obliger les plongeurs à emporter avec eux un nécessaire de signalisation en surface.

Les moyens de repérage diurne :

Le parachute : 2m de hauteur minimum. Les plongeurs susceptibles de plonger en autonomie devraient ne pas utiliser les parachutes premier prix vendus dans le commerce, ils sont invisibles par mer un peu formée. De toute façon, ils ne sont pas visibles à grande distance et nécessite d'être maintenu vertical. Une amélioration peut y être apportée : coller à la partie supérieure des bandes adhésives de réflecteur radar (ceux qui feront la sortie club Bormes, n'ont qu'à venir voir le mien).

Le miroir de signalisation : peu pratique.

Le sifflet de signalisation : fixé au direct system du stab, efficace à courte et moyenne distance, pourvu que l'on soit au vent du bateau. De nuit ou par brume, impossible à localiser.

Le « dive alert » : se connecte sur le direct system, émet un son strident sous l'eau ou en surface par pression sur un bouton. Audible jusqu'à 1 mille environ par vent favorable. Inconvénient : inutilisable par manque d'air et de plus réduit de 20% le débit du direct-system.

Fumigène : cher et pas très pratique à emmener en plongée.

Les moyens de repérage nocturnes :

Paradoxalement, le plus difficile est de se faire repérer de jour. Avec les moyens lumineux, la nuit, les recherches sont beaucoup plus rapides.

Lampes-flash stroboscopique : portée au bras ou sur le stab (préférable si vous ne voulez pas la perdre), émet des éclats visibles de 1 à 4 milles suivant le modèle, d'avantage avec moyens de vision nocturne. Étanche à 100m, peut être utilisée en plongée de nuit. Autonomie de 8 à 14h00.

Bâtons luminescents cyalumes : ces bâtons peu onéreux émettent une lumière fluorescente lorsqu'on les plie en deux. Durée d'émission jusqu'à 12h00. Ils peuvent être fixés à la robinetterie de la bouteille.

Lampe ou phare de plongée : peu utilisable car en fin de plongée autonomie insuffisante.

Il existe d'autres moyens beaucoup plus onéreux du style balise radio de détresse personnelle, mais d'un prix élevé. Elle est étanche à 100m, émet sur la fréquence de détresse, est facilement géo-localisable.

L'avantage du cyalume est sa durée, celui de la lampe–flash sa portée, conclusion prenez les deux, ce devrait être obligatoire.

(source CROSS-MED) Daniel Thill

Ci-dessus : lampe stroboscopique

Ci-dessous: bâton de cyalume

FORMATION NITROX DES 26 /27 mai

Je rappelle que cette formation est destinée à tous ceux qui, à partir du N.1 pouvant justifier de 10 plongées en milieu naturel ou non, voudraient être qualifiés Nitrox. Le 27 mai, la séance de piscine sera destinée à la plongée Nitrox pour ceux qui ne viennent pas à Bormes. Les participants à cette sortie feront leurs plongées Nitrox là-bas.

Pour l'instant, 2 candidats ce sont fait connaître. Je rappelle que ceux qui partiront à Socorro en mars 2018 doivent impérativement être formés Nitrox sinon, ils ne pourraient qu'effectuer 2 plongées par jour, ou alors se faire former Nitrox à bord du bateau pendant la navigation aller, moyennant un prix de 150 dollars (formation en anglais).

RECYCLAGE RIFAP

Je vous avais proposé un recyclage RIFAP pour ceux dont la formation date un peu. A ce jour je n'ai eu qu'une demande. Etant donné que c'est Stéphane (notre médecin urgentiste) qui la prodiguera, qu'il faut qu'il s'organise suffisamment à l'avance et que ça lui imposera au moins 120 kms A/R, il n'est pas envisageable qu'il ne fasse ceci que pour 2 ou 3 personnes.

Daniel Thill

P.C.I.M.

11 rue Paul BERT
60180 NOGENT / OISE
N° FFESSM : 07600850

Président : Christian NICOLAS - 06 88 63 69 17
Responsable Technique : Daniel THILL
06 10 79 93 67
Trésorier : Bruno SERTORI - 06 24 18 68 10
Secrétaire : Martine LESAGE - 06 80 89 38 23
Comité de rédaction : Daniel THILL et Isabelle GUICHETEAU
Webmaster : Isabelle GUICHETEAU

SITE INTERNET :
www.clubplongeemontataire.fr

RETOUR SUR LA SOIREE CREPES

Le club se régalant des crêpes de Thierry… Ci-dessous : Martine se réjouit d'avance et Michel dans son exercice favori !

Photos : M.O. Lacaille

LES INSTANTANEES DU MOIS

Daniel avec sa palanquée (Stéphane, Emeline et Isabelle)

Au palier dans la fosse de 5m lors de la sortie à Villeneuve le 28 février
Photo : Bruno Sertori

Le premier cours théorique N.2 dans notre nouvelle salle de cours
Photo : Christian Nicolas

Le nouveau bureau, à notre disposition depuis le mois de février.
Photo : M.O. Lacaille